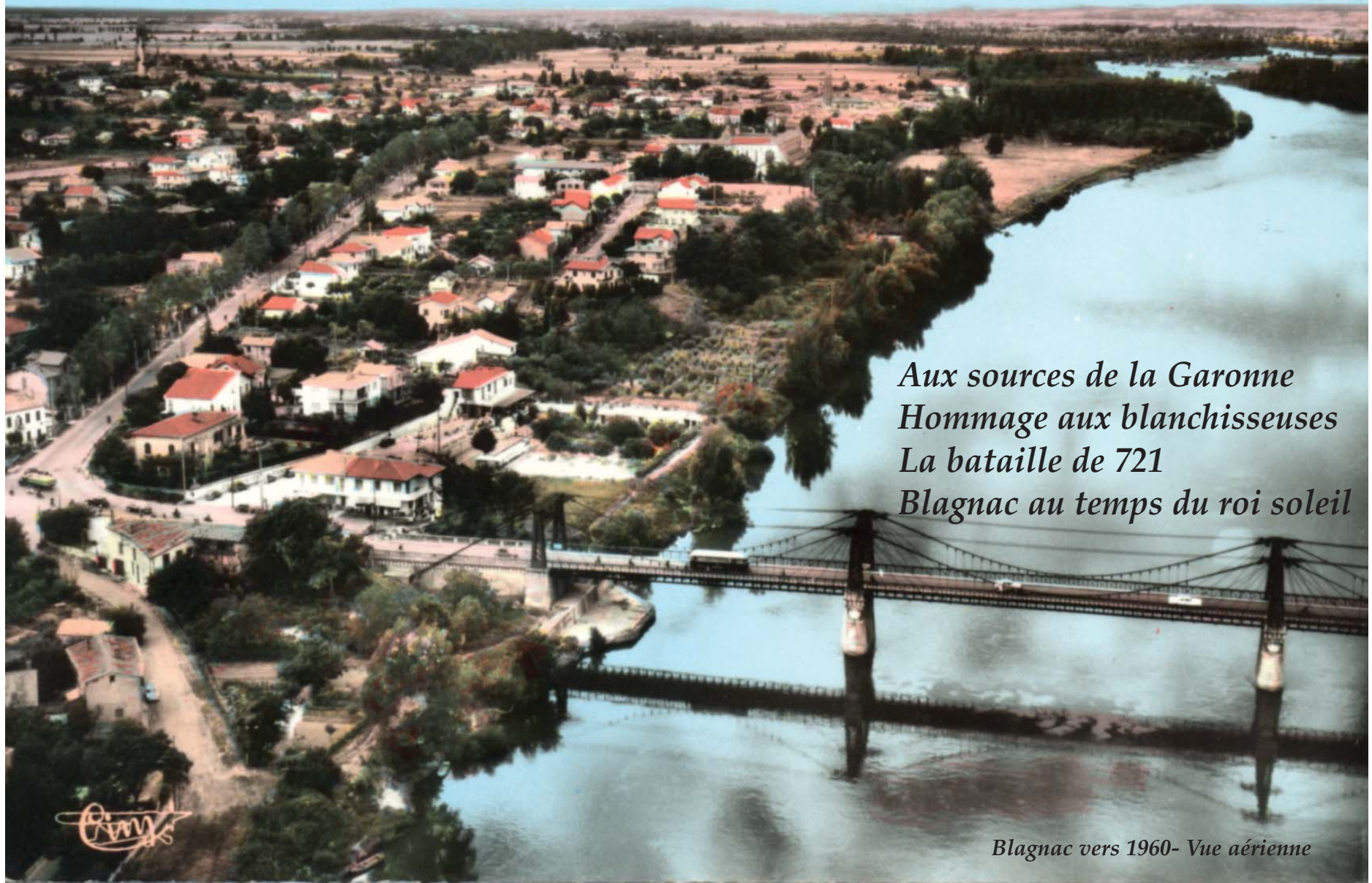


BLAGNAC , QUESTIONS D'HISTOIRE



*Aux sources de la Garonne
Hommage aux blanchisseuses
La bataille de 721
Blagnac au temps du roi soleil*

Blagnac vers 1960- Vue aérienne

NORMANDIE-NIEMEN

Une province française, un fleuve russe ! Ce rapprochement insolite évoque-t-il encore de nos jours un régiment de l'Armée Française, combattant aux côtés de l'Armée Soviétique, lors de la dernière guerre mondiale ?



Une rue de Blagnac

Dans les premiers jours du mois de juillet dernier afin de répondre correctement à une demande de renseignement, nous avons consulté un plan de Blagnac et avons découvert l'existence dans la zone de l'aéroport d'une « Avenue de l'Escadrille Normandie-Niemen ».

Peu de temps après, une brève information radio signalait la prochaine tenue à Moscou d'une grande exposition sur le thème de la « France Libre ». Ces mots évoquent aussitôt des souvenirs... les années noires 1940-1945. le Général de Gaulle à Londres... l'armée française se reconstituant pour continuer la lutte hors de nos frontières contre l'Allemagne, forces maritimes, forces terrestres avec la 2^e DB mais aussi forces aériennes, aviateurs engagés dans la Royal Air Force et dans l'Armée de l'Air Soviétique. La coïncidence de ces deux moments du quotidien m'a remis en mémoire des événements vécus il y a près de soixante ans mais toujours aussi présents à mon esprit.

En Poméranie

L'année 1945 venait de commencer, j'étais loin, très loin d'ici, en Prusse orientale dans une annexe du camp de Stuttof près de la mer Baltique où j'avais échoué avec d'autres compagnons de misère. Sous l'œil vigilant de nos gardiens chaudement vêtus, nous étions occupés depuis déjà plusieurs jours à creuser des tranchées anti-chars destinées à freiner sinon arrêter l'avance inexorable de l'armée soviétique. Il fallait tout d'abord casser l'épaisse croûte gelée avec des outils très rudimentaires. Ensuite, la tâche devenait un peu moins pénible. Nos tenues légères ne nous protégeaient guère du froid intense. L'effort nous réchauffait un peu, épuisant aussi nos dernières forces.

Après une série de bombardements nocturnes, un violent combat aérien s'est déclenché au-dessus de nos têtes. Des Messerschmitt à croix noires affrontaient des Yakouties ornés d'une étoile rouge. Le mitraillage intensif atteignait le sol, tout

autour de nous. Aucun abri possible si ce n'est les fossés déjà creusés dans lesquels nos gardiens s'empressèrent de descendre nous entraînant avec eux pour leur servir de boucliers humains.

D'autres combats eurent lieu les jours suivants. Malgré la peur, un petite lueur d'espoir brillait timidement. La forteresse allemande était-elle vraiment ébranlée ? Était-ce un signe avant-coureur de la fin du cauchemar ? Ce que j'ignorais alors c'était la présence d'aviateurs français aux commandes des avions soviétiques décorés pourtant de la cocarde tricolore que je n'avais pu apercevoir. Je n'appris tout cela que bien plus tard, après mon retour en France.

L'armée soviétique continuait à progresser. L'ennemi en retraite nous entraîna avec lui. Ce furent, pour les déportés, les tragiques « marches de la mort ». L'armée britannique délivra les survivants dans la région de Hambourg.

Après notre rapatriement, les services historiques de l'Armée et ceux du Ministère de l'Intérieur ont sollicité notre témoignage.

Au cours de ces entretiens, j'ai découvert l'importance des Forces Armées Françaises Libres (F.F.L.) l'existence du Régiment « Normandie-Niemen » et la présence d'aviateurs français dans les avions russes qui affrontaient les appareils allemands au-dessus de nos têtes dans le ciel de Poméranie.

De l'escadrille « Normandie » au régiment « Normandie-Niemen »

C'est l'histoire extraordinaire d'un poignée de jeunes hommes qui se retrouvent en juin 1940 au moment de la signature de l'armistice entre la France et l'Allemagne, dispersés dans le monde entier, en Europe occupée, en Afrique, en Asie, en Amérique. Leurs conditions sociales sont très différentes, métallos chez Renault ou membres de la « Haute Société », nobles ou roturiers, civils ou militaires de carrière, français de souche ou fils d'immigrés, parisiens, normands, bretons ou marseillais, croyants ou athées. Mais ils ont en commun une même passion, l'aviation, et une même volonté, continuer la lutte contre l'Allemagne nazie qui occupe notre pays.

Chacun des chemins qu'ils emprunteront pour rejoindre ce régiment français en Union Soviétique est une véritable épopée.

Naissance d'une escadrille

A Londres, le Général de Gaulle continue la lutte « La France a perdu une bataille, elle n'a pas perdu la guerre ». Il s'efforce de rassembler toutes les énergies dans un but bien précis, obtenir que le « Comité National de la France Libre » soit reconnu par les Alliés comme unique et légitime représentant de notre pays et non « l'Etat Français » de Pétain et Laval qui collabore avec l'ennemi.

Certes, des militaires français sont déjà personnellement engagés dans les armées alliées mais aucune unité combattante n'est vraiment constituée. Bien au contraire, la flotte française, les troupes coloniales de Dakar et du Moyen-Orient, restées fidèles au gouvernement de Vichy résistent aux forces anglaises, ce qui a provoqué en Syrie des luttes fratricides entre soldats français dans des combats acharnés.

En 1941, la puissance militaire allemande paraît invincible, la situation semble



désespérée. L'Angleterre un peu moins réticente consent à la constitution de forces armées françaises : une division légère au Moyen-Orient ainsi que deux escadrilles de chasse et une escadrille de bombardement.

Après le 22 juin 1941 et l'attaque allemande contre l'Union Soviétique, des rela-

tions s'établissent entre les nouveaux alliés. Staline reconnaît la légitimité du Général de Gaulle et des négociations s'engagent entre l'ambassadeur Bogomolov aussitôt désigné et le C.N.F.L. Elles portent sur l'envoi d'une division française en U.R.S.S. Le gouvernement soviétique se dit prêt à recevoir la division cantonnée en Syrie. Le Général de Gaulle approuve mais le gouvernement britannique s'y oppose.

Les négociations continuent et aboutissent à un accord portant sur l'envoi d'une escadrille française en U.R.S.S. Des réticences persistent en Angleterre, en Russie et même dans l'entourage du Général de Gaulle. Grâce à René Cassin présent à Londres, Robert Mirlesse chargé du recrutement de cette escadrille obtient un rendez-vous auprès du Général. Il expose longuement les difficultés rencontrées. De Gaulle l'écoute attentivement et dit simplement « Poursuivez les négociations... vous irez à Moscou. Nos pilotes, aussi, c'est tout ».

Robert Mirlesse à Londres, le Général Petit déjà présent à Moscou pour accueillir la division prévue précédemment continuent leur travail... avec succès. Et le 17 août 1942, douze volontaires quittent Londres et rejoignent d'autres volontaires regroupés au Liban sur la base de Rayak.

En route vers la Russie

Empruntant un itinéraire plutôt singulier, jusqu'à Lagos (Nigeria) en bateau, puis vers le Caire en avion ils atteignent enfin Rayak le 7 octobre où, le 1er septembre le Général de Gaulle a remis au commandant Pouliquen sa lettre de commandement du groupe de chasse n° 3 (G.C.3), baptisé « Normandie ». Le jour même, le



Didier Béguin avec ses mécanos soviétiques.

capitaine Robert Mirlesse a pu emporter à Moscou la liste des 62 volontaires, pilotes, mécaniciens, radios, interprètes et médecin.

Quittant Rayak le 11 novembre l'Escadrille Normandie atteint Bakou, deux semaines plus tard, ayant transité par l'Irak, l'Iran, utilisant tour à tour avions, camions, ou voies ferrées.

En décembre l'Escadrille Normandie peut commencer son entraînement sur la base d'Ivanovo, au N.E. de Moscou après un passage rapide mais remarqué dans la capitale.



La ziemlenka, P.C. de Pouyade à Doubrovka.

Première campagne à l'ouest de Moscou.

Le Commandant Pouliquen, pilote chevronné mais trop âgé à 42 ans pour voler, a pourtant été choisi par le Général pour diriger cette escadrille. C'est qu'il le croyait capable de rendre cohérent un groupe aussi disparate. Français et Russes vont affronter les mêmes dangers. Ils doivent apprendre à vivre ensemble malgré l'obstacle de la langue, les rigueurs du climat et les habitudes de vie si différentes.

Le choix du général s'avéra justifié et le 22 février 1943 le commandant Pouliquen ayant « mis en route » le groupe « Normandie » est muté en Grande-Bretagne. Le com-

mandant Tulane lui succède, l'escadrille équipée de Yak 1 est rattachée à la 1^{re} armée aérienne soviétique et le 22 mars elle s'envole pour se rapprocher du front, au S.O. de Moscou.



Le YAK 1, moujik des airs.

Les pilotes français ont pour mission d'escorter et de protéger les appareils de bombardement et d'affronter si nécessaire les chasseurs ennemis. Le 5 avril, ils fêtent leur première victoire mais on déplore une semaine après les trois premières victimes. Les combats sont acharnés, tout pilote français fait prisonnier est aussitôt fusillé.

La première escadrille bientôt renforcée par une deuxième atteint la région de Smolensk. Le commandant Tulane est porté disparu le 17 juillet, lors de la bataille d'Orel. Le commandant Pouyade arrivé en Russie récemment prend le commandement du groupe qui reçoit le 3 août les premières décorations soviétiques.

Le 11 octobre, après avoir remporté plus de 50 victoires, le groupe « Normandie » est fait compagnon de la Libération. Peu de temps après il est replié sur Toula, Il totalise alors 72 victoires.

En janvier 1944, quinze pilotes les rejoignent, venant d'Afrique du Nord. Le groupe, avec 3 escadrilles, devient régiment « Normandie » et poursuit son entraînement.



Au retour d'une mission, ces pilotes d'un régiment de bombardement exclusivement féminin viennent remercier leurs "amis français" pour l'efficacité de leur protection

Deuxième campagne - vers la Lituanie.

Les rigueurs de l'hiver s'atténuant, le régiment cantonné à Doubrovka commence sa deuxième campagne. L'offensive russe se poursuit, les missions de protection des bombardiers reprennent, les pertes succèdent aux victoires.

Le 31 juillet le Maréchal Staline décerne au régiment « Normandie » le titre de « Niemen » pour la part prise par lui dans le franchissement de ce fleuve.

C'est l'été 44. Après le débarquement allié en Normandie, le territoire français est peu à peu libéré. Le 25 août 1944, dès qu'ils apprennent la Libération de Paris, Français et Russes du Normandie-Niemen font la fête avec « la Marseillaise » un banquet, des accordéons et de la vodka, à défaut de champagne.

Mais le combat continue. L'armée russe est parvenue en Lituanie, l'ennemi résiste désespérément. Le 4 novembre, le premier pilote français se pose librement sur le territoire allemand.

Dernière campagne, en Prusse Orientale

Les plus anciens et le commandant Pouyade rentrent en France pour quelques semaines de repos. A Moscou, puis à Paris, ils sont accueillis triomphalement.

Le commandant Delfino va conduire la troisième et dernière campagne, près de la mer Baltique, derniers combats particulièrement violents et meurtriers de cette dernière campagne, combats évoqués pour nous par Robert Caussat au début de cet article.

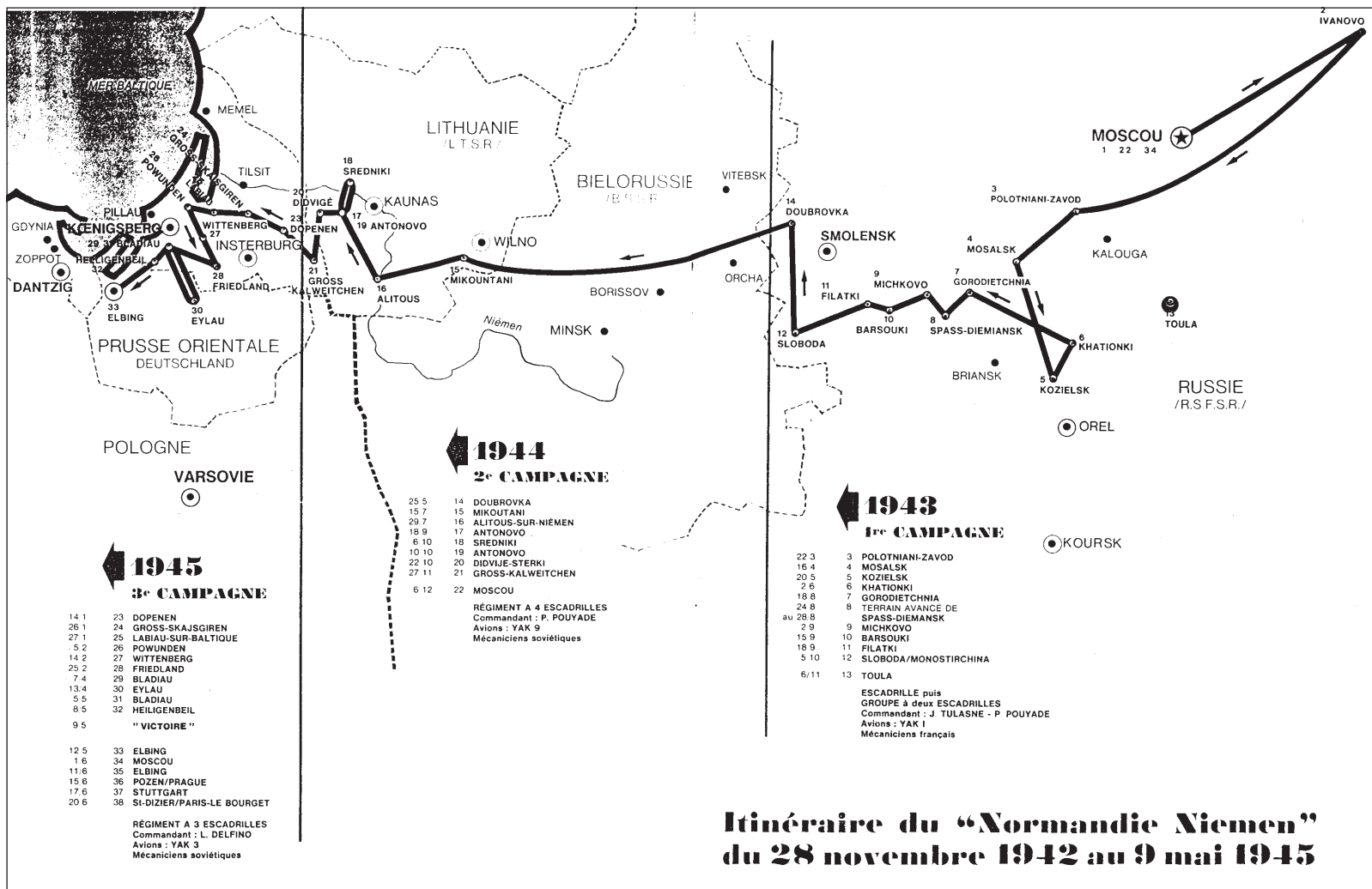
Le 9 mai 1945, le régiment « Normandie-Niemen » fête la victoire à Heiligenbeil, près de Königsberg. Robert Caussat et ses compagnons sont en route vers Hambourg...

*Sur la terre russe,
martyrisée comme la terre française
et par le même ennemi,
le Régiment "Normandie", mon
compagnon,
soutient,
démontre,
accrédite,
la gloire de la France!
Moscou, le 9 Décembre 1944.
J. de Geoffre.*

Retour en France ou la paix revenue.

Le 20 juillet 1945, après un passage triomphal à Moscou, les pilotes français accompagnés de leurs mécaniciens russes, atterrissent au Bourget avec les 41 Yak 3 du régiment offerts par le maréchal Staline « modeste cadeau de l'aviation de l'URSS à la France, symbole de l'amitié de nos peuples ».

Une grandiose réception est organisée pour les recevoir avec les personnalités officielles civiles et militaires, le ministre de l'air, Charles Tillon, l'ambassadeur Bogomolov et la foule enthousiaste. L'un d'eux, François de Geoffre écrira « le peuple, ... notre pays nous réservait l'accueil le plus délirant et le plus touchant qu'un homme puisse jamais vivre ».



Epilogue

Ces « ambassadeurs du courage » selon l'écrivain Ilya Ehrenbourg ont accumulé les titres de gloire, compagnon de la Libération, héros de l'Union Soviétique, médailles d'or et d'argent. Ils peuvent être fiers des 273 victoires homologuées, ayant livré 869 combats au cours de 5240 missions, au prix de 51 morts ou disparus.

« Ils ont écrit une des plus belles pages de l'histoire de France » Mais que représentent les exploits de cette poignée d'hommes qui semblent bien dérisoires comparés aux millions de victimes et aux terribles affrontements de ces années cruelles.

Constantin Feldzer, compagnon de la Libération, un ancien du « Normandie » écrit :

« Par ses victoires, ses pertes et son engagement sans équivoque au côté de l'Armée rouge, cette unité de la France Libre contribua à l'accès de la France au rang des vainqueurs de la Seconde Guerre

Mondiale avec la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'Union Soviétique ».

Grâce en partie au « Normandie-Niemen », la France a pu s'asseoir à la table des « grands » lors de la capitulation de l'Allemagne nazie, à Berlin, le 8 mai 1945.

Témoignage de Robert Caussat recueilli par Jeannette Veidknet

Bibliographie et Sources

De Geoffre (François) Normandie-Niemen, Ed. André Bonne – 1952.

Courrière (Yves) Normandie-Niemen, un temps pour la guerre – Ed. Presses de la Cité – Année 1979.

Feldzer (Constantin) – On y va – Un pilote du « Normandie » raconte – Ed. Axis – 1987,

Historia n° 157 – Décembre 1959 « Ma visite à Staline » Charles de Gaulle (Mémoires).

Regards n° 12 (nouvelle série) 1^{er} juillet 1945 – « Avec les héros de Normandie-Niemen » - Simone Tery, (correspondante de guerre).

Tradition Magazine n° 198 – 2004 – Oleg Sokolov, chevalier de la Légion d'Honneur.

Avenue Escadrille Normandie-Niemen

C'est le 8 mai 1987 que le Conseil Municipal a décidé de dénommer ainsi une rue de Blagnac. Il conviendrait de rectifier cette appellation « Avenue du Régiment Normandie-Niemen » et non simple « Escadrille ».



Le 20 juillet 1945 au Bourget, les Colonels Pouyade et Delfino viennent d'être décorés. A l'arrière plan, les mécaniciens soviétiques qui ont accompagné leurs "amis français".